

DES COMMUNIANTS

B

ET

DES MOYENS À EMPLOYER POUR EN AUGMENTER
LE NOMBRE AU SEIN DE NOS PAROISSES

RAPPORT

PRÉSENTÉ AU SYNODE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE VAUDOISE

PAR

ETIENNE BONNET

Pasteur d'Angrogne

le 4 Septembre 1877

à

Torre-Pellice

Publié par ordre du Synode

FLORENCE

Imprimerie Claudienne

RUE MAFFIA, 33.

1877.

BIBLIOTECA SOCIETÀ STUDI VALDESI

OP

B8

17

Torre Pellice, Torino

DES COMMUNIANTS

ET

DES MOYENS À EMPLOYER POUR EN AUGMENTER LE NOMBRE
AU SEIN DE NOS PAROISSES.

Le Synode de 1875 s'est vivement préoccupé de 1881
grande disproportion qui existe entre les membres de
nos églises et les communicants effectifs. Ce fait a donné
lieu à une discussion aussi animée que fraternelle
a occupé le Synode pendant presque deux séances. Des
avis très divers ont été manifestés, sans que toutefois l'As-
semblée ait cru pouvoir, pour lors, arriver à une solution
pratique. On éprouvait le besoin d'examiner plus à fond
une question d'un caractère si grave et si complexe, et
l'Assemblée ne se sentait pas prête à prendre sans
autre une résolution subite, qui aurait pu ne pas amener
aux bons résultats que chacun se proposait.

La discussion a pourtant abouti à l'ordre du jour
que voici :

“ Sur la question soulevée, à l'occasion de la lecture
“ des rapports des paroisses de Prarustin et de S. Jean,
“ des moyens à employer pour augmenter le nombre
“ des communicants au sein de nos paroisses sans pousser
“ au formalisme, le Synode,



REGISTRO INGRESSO

N. 5797

“ Considérant le caractère très complexe de cette question, et l'importance de donner comme base à une discussion sur ce sujet un travail préparé de longue main,

“ Charge l'un de ses membres, à désigner par le Bureau, de présenter ce travail à la prochaine Assemblée Synodale ” (Voir Actes du Synode de 1875, pag. 5, 17, 18, 19, 20).

Le Bureau aurait certainement fait avancer davantage cette grave question vers une solution pratique et profitable pour nos églises, s'il avait chargé de ce travail une personne douée de plus d'expérience dans le ministère et moins chargée d'occupations (1).

Abordant notre sujet, nous nous proposons de jeter avant tout un coup d'œil sur l'état actuel de nos églises, au point de vue de l'assiduité dans la célébration de la S. Cène. Nous chercherons ensuite les causes qui éloignent bon nombre de personnes de la Table du Seigneur, et nous nous efforcerons enfin d'indiquer les moyens propres à augmenter le nombre des bons communicants, au sein de nos paroisses.

I.

Coup d'œil sur l'état de nos églises au point de vue de l'assiduité dans la célébration de la S. Cène.

C'est bien avec raison que le Synode s'est préoccupé de la notable diminution des communicants réguliers. Pour bon nombre de paroisses les personnes qui s'approchent de la Table Sainte ne sont que le tiers, ou le

(1) Ce travail était prêt pour le Synode de 1876 qui n'a pas trouvé le temps pour s'occuper de la grave question qui y est traitée.

quart seulement du nombre de ceux qui auraient le droit et le devoir de le faire.

A côté de bon nombre de communicants assidus, qui prennent au sérieux les promesses de Dieu et participent à la communion, il en est malheureusement bien d'autres qui restent des années sans s'approcher de la Table du Seigneur, ou qui s'éloignent tout à fait et ne rougissent pas de le dire. Cet état de choses est fort regrettable, et révèle une déplorable lacune dans la vie spirituelle.

Nous nous affligeons tout autant en voyant bon nombre de personnes qui ne communient que parce qu'elles ont trouvé cette pieuse habitude au sein de l'église qui les a vu naître. Combien de soi-disant chrétiens qui s'approchent de la Table Sainte, sans préparation aucune, pour qu'on les y voie, afin qu'on ne dise pas qu'ils sont sans religion et qu'ils ne font pas comme les autres! Ces communicants là ne se font aucun scrupule de passer de la Table du Seigneur aux fêtes mondaines et à la dissipation la plus funeste. Ils affligent le cœur du pasteur et des autres enfants de Dieu plus que ceux qui ne communient jamais.

Il existe malheureusement parmi nous une déplorable tendance à exercer une pression sur les pasteurs et sur les consistoires, à l'effet d'obtenir ou d'imposer l'admission de catéchumènes insuffisamment préparés, et dont les dispositions sont loin d'être entièrement rassurantes.

D'autres croient avoir droit à la communion par le fait seul qu'ils sont parvenus à l'âge de 16 ou 17 ans, et qu'ils ont pu faire quelque réponse satisfaisante lors de l'examen d'admission. Il semble que le pasteur fasse un tort irréparable au catéchumène qu'il ne reçoit pas à la fin des deux ans d'instructions religieuses, quand

même ces dernières auraient été suivies avec aussi peu de régularité que de profit.

Comme beaucoup de grandes personnes seraient dans l'embarras si elles devaient fournir le *minimum* de ce qu'on demande aux catéchumènes, elles s'imaginent facilement qu'on exige trop de leurs enfants, qu'on est trop sévère à l'examen, et elles ne songent pas même que ce sont leurs propres connaissances qui constituent un bagage décidément trop léger. Et si les parents viennent encore appuyer les enfants dans leurs prétentions peu fondées, la tâche du consistoire, et surtout celle du pasteur, qui est souvent le seul en question, n'en devient que plus lourde et plus pénible par ce fait.

Trop souvent le jour de la réception est celui où le garçon ou la jeune fille se considèrent comme émancipés et libres désormais d'accomplir ou non les devoirs du chrétien. Avant ce moment ils n'osent guère négliger les devoirs qu'on leur rappelle ou s'adonner ouvertement à la mondanité; ils craindraient de n'être plus reçus à la communion. S'ils s'abstiennent de telle fête mondaine ou de tel amusement frivole, pendant le catéchuménat, c'est avec l'intention secrète de s'y livrer sans réserve et sans contrôle, lorsqu'enfin ils seront reçus. Au lieu de s'engager plus directement au service de Dieu, ils viennent souvent se délivrer d'un joug qu'ils ont porté malgré eux jusqu'alors. Dans de semblables conditions, la grande solennité de la réception des catéchumènes ne peut être un jour de fête ni un sujet de joie pour le pasteur, ni pour aucun autre chrétien. Elle lui apporte au contraire l'un des devoirs les plus pénibles de sa charge.

Lorsqu'on voit approcher de la Table du Seigneur des personnes dont la vie ne correspond en aucune

façon à ce qu' on devrait attendre du disciple de Christ, et dont la conduite est un vrai sujet d'affliction et d'amertume pour les enfants de Dieu, on se demande s'il ne vaudrait pas mille fois mieux voir moins de communicants venir boire à la coupe du Seigneur. Tout en regrettant d'un côté le petit nombre de communicants, nous déplorons de l'autre le trop grand nombre de personnes qui communient et ne devraient pas le faire. Nous devons en d'autres termes nous préoccuper tout autant de la qualité que de la quantité des communicants qui foulent les parvis de l'Eternel. Nous pensons que telle était la pensée du Synode de 1875, qui nous mettait en garde contre le formalisme, tout en visant à l'augmentation du nombre des communicants.

Grâce au Seigneur, il y a aussi parmi nous de fort louables exceptions, une minorité qui n'aime point fléchir le genou devant Bahal. Mais hélas! c'est une minorité bien petite qui se hâte de constater avec nous que le cas est très grave et demande un remède aussi prompt qu'efficace, aussi empressé que prudent.

II.

Des causes qui éloignent tant de membres de l'église de la Table du Seigneur.

Cherchons maintenant les causes qui ont pu produire une situation aussi regrettable. Elles sont de genre divers; les unes peuvent s'attribuer aux membres de l'église eux-mêmes, et d'autres, en petit nombre, à leurs conducteurs spirituels. En commençant par les moindres, nous notons en premier lieu *les grandes distances* à parcourir, pour se rendre là où la S. Cène est

Grandes
distances.

distribuée. Il faut supposer beaucoup de zèle chez les femmes et les vieillards, pour attendre d'eux qu'ils fassent un voyage de 3 à 4 heures (le retour compris) pour s'approcher de la Table Sainte, et cela par des chemins peu praticables, et par des temps souvent peu propices.

Inimitiés
personnelles

Une cause plus regrettable se trouve dans les *inimitiés personnelles*, les chicanes, les procès, les rancunes, qui tourmentent les cœurs et font la guerre aux âmes. Combien de personnes qui gardent ces funestes germes d'animosité et d'amertume pendant des mois et des années, refusant le bonjour aux voisins qu'ils rencontrent et se privant de la communion spirituelle avec Dieu, tout autant que de la communion visible avec leurs frères. D'autres s'éloignent de la communion, non qu'ils nourrissent peut-être eux-mêmes aucune inimitié, mais seulement parce qu'ils savent avoir des ennemis.

Amour
du monde.

L'*amour du monde* éloigne beaucoup de personnes de la S. Cène. Lorsque le cœur est trop préoccupé des intérêts matériels, lorsqu'on se laisse entraîner par les plaisirs du siècle, par l'intempérance, par les amusements frivoles et étourdissants, ou qu'on s'attache à la terre et à ses richesses, l'on conçoit facilement que ce cœur ne soit plus un sanctuaire où l'Eternel est adoré et qu'il sente faiblir et se dissiper tout désir de communion avec Dieu. *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui*, et sans amour il n'y a pas de communion possible avec Dieu ni avec ses enfants. Le monde prend alors le dessus, le dimanche devient un jour de dissipation, les plaisirs et les affaires matérielles entraînent loin des lieux de culte, et par conséquent loin de la Table de la communion.

Indifférence
et irréligion

L'*indifférence et l'incrédulité* éloignent beaucoup

d'âmes des parvis de l'Eternel. On s'habitue peu à peu à ne pas faire grand cas des choses les plus saintes, à ne pas venir régulièrement au temple, même les jours de communion, et lorsque l'habitude est invétérée il est très difficile de s'en défaire. C'est ainsi que l'incrédulité et le mépris des choses saintes s'accroissent peu à la fois. S'il existe quelque ombre de croyance, elle n'est pas le fait du cœur, ou si c'est de la foi, c'est la foi morte; on ne croit pas foncièrement et l'on ne discerne pas le corps et le sang du Seigneur.

L'*instruction incomplète*, soit des catéchumènes, soit des membres de l'église, entre aussi pour beaucoup dans la diminution du nombre des communicants. Les catéchumènes donnent il est vrai des réponses satisfaisantes ou passables le jour de l'examen, et montrent par là qu'ils connaissent les éléments de la doctrine chrétienne. Mais ils sont loin, dans bien des cas, de se nourrir de la Parole de Dieu, et d'être assez au clair sur l'importance et la signification de la S. Cène. Ils n'ont pas même l'idée, bien des fois, de se demander s'ils sont devenus de *nouvelles créatures* et s'ils ont donné leur cœur à Jésus. Cela est encore plus vrai pour tant et tant de membres de l'église déjà plus avancés en âge.

Instruction
incomplète.

Manque
de conver-
sion.

Tel *prédicateur* de l'Evangile éloigne parfois, sans le vouloir, plus d'un communicant. Dans la louable intention de mettre nos paroissiens en garde contre les communions indignes, nous lisons un long et effrayant catalogue de ceux que doivent s'éloigner de la Sainte Table, de peur de la profaner. Nous insistons avec chaleur sur les déclarations de l'apôtre, selon lesquelles celui qui communie indignement devient coupable du corps et du sang du Seigneur, et boit sa propre condamnation. L'auditeur qui se sent coupable de quelque'un et peut-être de

Prédica-
teurs.

plus d'un des péchés dont il vient d'entendre l'énumération, dépasse facilement les intentions du pasteur qui ne veut qu'empêcher les communions indignes et il s'abstient de communier lorsqu'il pourrait le faire. Il ne pense pas assez que nous venons à la Table Sainte, non comme des justes, mais comme des pécheurs, qui gémissent sur leurs iniquités et croient fermement en Celui dont le sang nous purifie de tout péché.

Manque de
pasteurs.

Le manque de pasteurs en nombre suffisant dans nos paroisses contribue en quelque mesure aussi au manque de bons communicants, en tant qu'il ne peut favoriser le développement de la vie religieuse. Là où l'Eglise Romaine entretient jusqu'à trois ecclésiastiques pour 4 à 500 ressortissants, l'Eglise Vaudoise n'a qu'un seul pasteur pour 2000 et jusqu'à 3000 Vaudois. Tel pasteur parmi nous a souvent plus de catéchumènes qu'il n'y a de membres de l'église dans telle autre congrégation hors des Vallées. Tel quartier de nos paroisses (il y a aux Vallées jusqu'à douze quartiers dans la paroisse) a plus de population protestante que deux ou trois congrégations réunies, ayant chacune son pasteur respectif. Comment un seul ouvrier peut-il donner les soins spirituels nécessaires à une si nombreuse population, éparpillée sur un vaste territoire, d'un parcours souvent très difficile et parfois impossible en hiver? Si nous avions des ouvriers en nombre suffisant pour annoncer l'Evangile dans les temples, dans les écoles, dans les chaumières, en plein air, partout, en temps et hors de temps, peut-être verrait-on plus de vie religieuse parmi nous, et aurait-on par là un plus grand nombre de bons communicants. On sait que Dieu emploie des moyens humains pour faire avancer son règne et qu'il se sert d'hommes pour opérer l'assemblage des saints.

Qu'on nous donne donc des hommes, et des hommes de Dieu !

Si par *manque de discipline* convenable et suffisante, on laisse le monde envahir l'église, et l'on dresse la Table du Seigneur devant une foule de chrétiens de nom, on fait diminuer d'un autre côté le nombre des chrétiens vivants. La conséquence inévitable du relâchement dans l'exercice de la discipline est que les communicants sérieux deviennent clairsemés et que les communicants formalistes augmentent en nombre pendant quelque temps, pour disparaître ensuite à mesure que l'indifférence fait des progrès dans leur cœur.

L'*orgueil spirituel* éloigne de la Table du Seigneur bien des gens qui se considèrent comme plus excellents que les autres, et regardent avec peu de charité à la conduite de leur prochain, dont le péché est peut-être plus connu que celui qu'ils cachent eux-mêmes dans leur cœur. Ils regardent autour, au lieu de regarder au dedans d'eux-mêmes ; comme si l'Écriture disait : " Examine les autres, " au lieu de ce que nous y lisons en réalité : *Que chacun s'éprouve soi-même* (1 Cor. XI, 28).

Il existe parfois aussi des *motifs personnels* chez les paroissiens, qui auraient à se plaindre du pasteur ou de l'ancien de leur quartier. Pour peu que l'un ou l'autre de ces fonctionnaires donne prise par sa conduite aux appréciations malveillantes à son endroit, le communicant ne se sent plus disposé à recevoir les symboles du corps et du sang de Jésus de la main d'un pasteur qui ne lui semble pas digne de fonctionner dans le sanctuaire, ni de celle de l'ancien qui, à son avis, ne devrait pas oser se présenter devant la Table Sainte pour aider à la distribution de la S. Cène. N'accusons pas trop dans ce cas, tenons compte des scrupules, pour autant qu'ils sont

Manque
de discipli-
ne,

Orgueil
spirituel.

Motifs
personnels.

fondés, et gardons nous avec le plus grand soin d'y donner lieu.

Manque de
vie spiri-
tuelle

Ce que nous venons de dire nous amène tout naturellement à constater que la cause essentielle du petit nombre — et sous un autre point de vue du trop grand nombre — de communicants c'est le *manque de vie spirituelle*, de cette vie cachée avec Christ en Dieu qui fait la joie du converti. Il y a trop peu de vrais chrétiens parmi nous. Voilà la vraie cause du mal. Chercher à augmenter le nombre des communicants revient donc en d'autres termes à obtenir un plus grand nombre et de meilleurs chrétiens au sein de nos églises. Faute de quoi, nous ferions fausse route, et nous pousserions à ce dangereux formalisme contre le quel le Synode de 1875 nous a si sagement prévenus.

III.

Des moyens à employer pour augmenter le nombre des bons communicants au sein de nos paroisses.

Diminuer
le nombre
des mauvais
commu-
nians.

L'un des moyens les plus propres à augmenter le nombre des bons communicants dans nos églises consiste d'abord, selon nous, à *diminuer le nombre des mauvais*, et par là-même à éviter la funeste plaie du formalisme. Mais comment nous y prendrons nous pour diminuer le nombre des mauvais communicants?

Exercice
de la disci-
pline

L'*exercice convenable de la discipline* nous sera certainement d'un grand secours pour parvenir à ce but. Mais ce n'est pas chose facile que l'exercice de la discipline, au sein d'une population qui croit avoir dans l'église un droit de cité, hors de toute discussion. Dans une église en formation — où l'on construit à neuf — on

peut introduire dès l'abord l'habitude d'une discipline plus radicale. Mais, dans les vieilles églises, on ne peut faire abstraction des vieilles habitudes, que l'on ne saurait chasser à coup de baguette, ni au moyen d'une délibération, ni même avec un coup d'état.

Trop de radicalisme dans l'exercice de la discipline serait, selon nous, un remède peut-être plus à craindre que le mal lui-même. Il n'aboutirait bien souvent qu'à rendre impossible un ministère béni jusqu'alors, ou tout au moins à le paralyser grandement. Avant d'effacer quelqu'un du catalogue des membres de l'église, il est sage de s'assurer d'abord si les motifs pour lesquels il ne communie pas sont réellement condamnables. Il est quelquefois dangereux même de renvoyer un catéchumène. Ce dernier ne se laisse souvent plus aborder par le pasteur et ne met plus les pieds dans le temple. La famille entière prend fait et cause pour lui et le ministère du pasteur à leur endroit est paralysé pour longtemps. Où irions-nous donc en prononçant des exclusions en masse? La Table de la communion n'appartient du reste ni au pasteur ni au consistoire — c'est la *Table du Seigneur* — et nous ne voudrions pas en faire un levier pour l'exercice de la discipline. Nous craindrions d'écarter de bons chrétiens qui ne s'abstiennent qu'à cause de petits scrupules qu'il faut au contraire faire disparaître.

Cela ne veut pas dire que nous renonçons à l'exercice de la discipline. Tant s'en faut. Nous voulons simplement constater ici que son exercice présente plus de difficulté qu'on ne pense, et qu'il faut dans tous les cas beaucoup de prudence et de charité. Que servirait du reste une rigoureuse application de la discipline à ceux qui ne sont pas encore nés de nouveau? On ferait pousser

les hauts cris, l'on produirait une agitation inutile et funeste, sans parvenir à changer ni les cœurs ni la face des choses. Il est bon, croyons nous, d'émonder les arbres; mais lorsqu'ils ont été greffés et sont en état de porter au moins quelque peu de bon fruit. Les émonder lors qu'ils sont encore à l'état sauvage, serait une opération tout aussi fatigante qu'infructueuse. On ne ferait que faciliter la crue du sauvageon, pour n'obtenir ensuite que des fruits verts et mauvais.

Nous sommes pour l'exercice de la discipline — mais de la manière qui nous semble seule efficace et charitable. Reprenons avec courage et prudence ceux qui mènent une vie déréglée et ramenons ceux qui s'égarent. Faisons leur bien comprendre à tous, qu'avant d'avoir communion avec Dieu, ils doivent être réconciliés avec lui, avoir donné leur cœur à l'Auteur de leur salut et prendre la Parole de Dieu, pour règle de leur vie et de leur foi. Jusques là il vaut mieux qu'ils ne communient pas. Nous n'obtiendrions pas avec la rigueur ce que nous n'avons pu obtenir au moyen de la persuasion et de la répréhension fraternelle. N'exigeons pas dès l'abord l'impossible; contentons nous d'un commencement de vie et de foi; efforçons nous d'obtenir plus de vie religieuse chez nos paroissiens, sans prononcer trop d'exclusions. Ceux qui s'abstiennent s'excommunient par eux mêmes: nous n'avons donc aucun besoin de les excommunier.

Si l'Assemblée Synodale penchait pour une plus grande rigueur dans l'exercice de la discipline, qu'elle n'oublie pas qu'il nous faut commencer par en-haut. Pour que la discipline soit possible auprès des soldats, il faut d'abord l'exercer auprès des officiers et des sous-officiers. On n'arrivera jamais à exercer avec succès la discipline parmi les membres de l'église, si l'on ne com-

mence pas à l'exercer d'abord parmi les pasteurs et les anciens. Si nous faisons autrement, on pourrait bien dire aux consistoires et même au Corps Pastoral :

“ *Ote premièrement de ton œil la poutre et alors tu “ penseras à ôter la paille hors de l'œil de ton frère* ” (Matt. VII, 5).

Il est convenable sans doute d'élever peu à peu le niveau des connaissances et de la piété chez les catéchumènes et chez les membres de l'église en général. Mais nous nous demandons s'il est juste d'exiger tout d'un coup beaucoup de choses que nous savons ne pas exister chez nos ressortissants. Il nous semble qu'*avant d'exiger il faut produire*, et que, tout en rendant les examens d'admission plus rigoureux, nous ne devons demander à nos catéchumènes et à nos paroissiens que ce que nous leur avons donné, ou ce qu'ils ont pu acquérir eux-même auparavant. Il faut avant tout éclairer les esprits sur l'importance de la question et sur la précieuse valeur de la S. Cène, et faire des efforts redoublés pour réveiller chez nos paroissiens le besoin de réconciliation d'abord, puis de communion avec Dieu.

Les moyens et les occasions ne manquent pas pour éclairer les esprits. Pourquoi ne nous servirions nous pas de nos chaires, pour démontrer que la communion spirituelle avec Dieu et avec nos frères est une vraie source de bénédictions? Nous pourrions tenir des réunions spéciales sur ce sujet, avoir des réunions préparatoires; dans tous les cas ne jamais négliger, dans les *dimanches dits de préparation*, d'insister sur le devoir, nous aimons mieux dire sur le privilège, de vivre en communion avec l'Auteur de notre salut.

Les *visites* aux familles, c'est-à-dire aux catéchumènes et à leurs parents, sont une occasion très pro-

Produire
avant d'exi-
ger.

Réunions
préparatoi-
res.

Visites.

pice pour exhorter chacun à s'approcher de la Table du Seigneur. Il va sans dire qu'il n'est pas question ici de visites oiseuses, mais de visites ayant un but déterminé et une utilité réelle. C'est dans ces tête-à-tête, et dans ces entretiens familiers, que le pasteur peut se rendre compte des dispositions de ses paroissiens et découvrir les motifs, pour lesquels ils ne communient pas. En constatant la plaie, il est tout naturellement amené à indiquer le remède, voire même à en faire l'application. Il peut dans ces conversations intimes instruire, reprendre, s'efforcer de trancher les différends et d'empêcher les procès, exhorter les pécheurs à changer de conduite, ou à s'abstenir de la communion jusqu'à ce qu'ils soient réconciliés avec Dieu, et enfin démontrer ce que l'on perd, en se privant des précieux bienfaits qui nous sont offerts dans la S. Cène.

Écoles du
Dimanche.

Les *écoles du dimanche* sont un moyen excellent d'avoir dans la suite de bons catéchumènes. Ceux qui en sortent sont généralement plus forts et meilleurs que les autres. On ne se rend pas toujours compte de l'ignorance et de la dépravation qui règne chez bon nombre d'enfants, et l'on ne sait pas même d'être injuste envers le pasteur, lorsqu'on voudrait, qu'en deux trop courtes années, il transformât ces jeunes êtres en autant de néophytes bien instruits et bien élevés. Les pasteurs ne peuvent pas faire des miracles. Si vous voulez attendre beaucoup de fruit des instructions religieuses, envoyez régulièrement vos enfants à l'école du dimanche, qui est une des meilleures nourricières du catéchuménat. Faites plus encore que cela. Allez à l'école du dimanche avec vos enfants et recherchez pour vous même l'instruction que vous savez leur être utile.

Puisque vous admettez qu'il faut agir sur la généra-

tion qui se prépare à nous remplacer, placez devant elle un *bon exemple*, et ne détruisez pas chez vous ce que le pasteur s'efforce de produire dans le cœur de vos enfants.

Bon exemple aux enfants.

Avec l'école du dimanche nous voudrions indiquer les *classes bibliques* qui ne serviraient pas pour les catéchumènes seulement, mais aussi pour les adultes et pour toute personne désireuse de connaître la Parole de Dieu et de s'en nourrir. Les classes bibliques ne sont pas si faciles à établir qu'à proposer, mais nous sommes convaincus que des fruits précieux viendraient récompenser les efforts que l'on ferait pour les établir, partout où elles sont possibles.

Classes bibliques.

Que le pasteur se fasse un devoir de bien soigner *l'instruction religieuse* de ses catéchumènes. Qu'il ne se présente jamais devant eux, sans avoir préparé son explication et sans avoir demandé la conversion des jeunes cœurs qui lui sont confiés. Qu'il n'arrive jamais tard et qu'il ne s'absente passans un motif très grave. S'il veut de la régularité chez ses catéchumènes, qu'il leur en donne l'exemple le tout premier. S'il les aime, il trouvera certainement le moyen de leur faire le plus grand bien possible, pendant qu'il les instruit des choses qui concernent la paix de leur âme. S'il les a présentés souvent devant le trône de grace, en implorant de Dieu leur salut, *il ne les perdra pas de vue*, lorsqu'ils seront devenus membres de l'église; il veillera sur eux avec amour et continuera de les aider de ses conseils et de ses exhortations.

Instructions religieuses.

Soins après la réception.

Deux ans de catéchuménat ne suffisent pas, si nous nous rappelons que bien souvent l'on confie au pasteur des enfants sans instruction suffisante. Nous voudrions engager le Synode à décider que désormais les *instructions religieuses* devront durer au moins trois ans. Cette

Trois ans de catéchuménat.

règle générale pourrait avoir des exceptions dont le pasteur et le consistoire seraient les juges.

Instru-
ctions pro-
longées ju-
squ'à Pen-
tecôte.

Il serait à désirer en outre que les instructions religieuses, qui durent généralement du 1^r Novembre à Pâques, fussent *prolongées au moins jusqu'à Pentecôte*, là où il ne serait pas possible de les faire pendant toute l'année. Après Pâques elles auraient lieu le dimanche seulement, à cause des travaux de la campagne, qui les rendent impossibles pendant le reste de la semaine.

Tenir com-
pte de la
conduite.

Dans les examens d'admission nous voudrions qu'on ne tint pas compte de l'instruction seulement, mais aussi de la *conduite*, qui parfois est laissée en seconde ligne. Il est des jeunes gens à intelligence épaisse, mais dont la conduite est honnête. Introduire les intelligents, et repousser les faibles ne veut pas toujours dire admettre les bons et écarter les méchants. Il est des cas où le cœur vaut mieux que la tête.

Plus de
sérieux
dans la cé-
lébration de
la S. Cène.

Nous voudrions ensuite engager instamment les communicants à faire tout ce qui dépend d'eux pour que la *S. Cène soit toujours célébrée avec le sérieux, le recueillement, la solennité et le comme il faut qui lui sont dus*. Cela pourrait frapper même les plus légers et les réveiller à salut.

Commu-
nions plus
fréquentes.

D'un autre côté nous voudrions des *communions plus fréquentes*; une fois par mois par exemple. Nous aurions alors douze dimanches de communion par an au lieu de huit. Ce ne serait que l'augmentation d'un tiers.

Bonne
conduite
des chré-
tiens.

Les enfants de Dieu peuvent beaucoup faire pour augmenter le nombre des bons communicants. Que chacun se souvienne d'être *le sel de la terre* et la lumière placée sur la montagne, que chacun soit en bon exemple à ses frères et fasse des efforts constants pour les amener à Christ.

Souvenons nous enfin que si nous voulons des bons communiantes dans nos églises, il nous faut les demander à Dieu. Nous ne les aurons pas avant qu'un *réveil religieux* ne s'opère parmi nous, avant que les cœurs ne soient convertis à Jésus.

Réveil religieux demandé au Seigneur.

Implorons à genoux ce réveil, demandons à Dieu la conversion des cœurs. Supplions-le d'accorder une vraie Pentecôte à notre chère Eglise Vaudoise, afin que les fruits de l'Esprit se manifestent abondamment parmi nous.

Angrogne, le 4 Septembre 1877.

E. BONNET, pasteur.



FLORENCE, 1877. — Imprimerie Claudienne.

